

Prologue

Riccardo Bocco et Géraldine Chatelard

La Jordanie, non-lieu.

Ainsi se résume brutalement la vision qu'ont la plupart des observateurs occidentaux ou arabes d'un pays dont ils s'accordent à dire qu'« il n'est que parce qu'il n'est pas ce qui l'entoure, ou parce que ce qui l'entoure veut bien qu'il soit ». L'analyse de la Jordanie qui domine depuis sa création dans les années 1920 en fait ainsi un pays en creux : zone de passage périphérique aux marges de la grande histoire islamique, territoire de nomades presque vide au début du XX^e siècle et qui s'est rempli du trop-plein de ses voisins, royaume artificiel né des caprices coloniaux, os donné à ronger à une dynastie qui en espérait plus, pays en butte aux revendications territoriales de ses voisins qui pourraient le morceler ou l'annihiler, État-tampon entre Israël et des pays arabes plus belliqueux que lui, sans tradition urbaine, sans manne pétrolière, riche seulement des ressources humaines qui y ont conflué et des revenus financiers qu'une main-d'œuvre expatriée dans le Golfe y a longtemps envoyés.

On ne peut douter que la Jordanie soit une invention coloniale, que les Hachémites soient une dynastie exogène, que l'identité palestinienne s'y exprime parfois avec virulence, qu'un manque chronique de ressources en fasse un État à l'économie assistée. Mais on est aussi confondu par la permanence des prédictions sur l'éclatement imminent de sa société ou sur la chute proche de son régime, alors que ce pays, malgré ses handicaps, est l'un des plus prospères dans son environnement régional et a toujours été le plus stable.

Issu, comme la majorité des États contemporains du Proche-Orient, du démembrement de l'Empire ottoman, le royaume hachémite de Jordanie a fêté en 1996 le cinquantenaire de son indépendance. En 2001, contrairement aux autres États arabes de la région où les régimes se sont succédé, où les appareils étatiques se sont un temps délités, il peut aussi se prévaloir de quatre-vingts ans de continuité dynastique ininterrompue. Même la paix signée avec Israël en 1994, qui ne fait toujours pas l'unanimité, et la mort du roi Hussein en 1999, après presque cinquante ans de règne, n'ont pas autant fragilisé la société et le régime que d'aucuns le prédisaient.

Plus que des concepts, des chiffres ou des dates, nous avons voulu rassembler dans cet ouvrage des images et des visions, et donner à entendre des voix : celles de Jordaniens, bien sûr, écrivains, journalistes, chercheurs, adolescents photographes, mais aussi celles d'étrangers dont la seule qualité de « spécialistes » de ce pays n'aurait pas suffi à justifier leur contribution s'ils n'avaient, de surcroît, fait l'expérience prolongée de la Jordanie par son quotidien. Ayant privilégié le vécu et plusieurs de ses formes d'expression, c'est le poète-photographe plutôt que le géographe qui évoquera les espaces minéraux du désert, ce n'est pas si sûrement le sociologue qui saisira au mieux comment on est Palestinien de Jordanie, c'est l'écrivain, autant que l'archéologue, qui dira la signification contemporaine de Pétra, et ce n'est pas le politologue qui aura l'apanage du discours sur le pouvoir.

Par chacune de ces voix et de ces visions, c'est moins d'expliquer « la Jordanie » qu'il s'agit que de suggérer comment, à partir d'un artifice géopolitique, un pays s'est construit dans la durée et

cherche à s'affirmer non plus par ce qu'il n'est pas, mais par ce qu'il est : son relief grandiose et ses climats divers qui lui donnent une dimension vécue autrement plus vaste que sa superficie réelle¹ ; ses fragmentations sociales et identitaires qui s'érodent par endroits au moins autant qu'elles s'entretiennent ailleurs ; son mode de convivialité tribal qui permet à des groupes sociaux potentiellement antagonistes de cohabiter. Mais aussi l'élaboration de son histoire longue qui travaille à faire oublier sa jeunesse d'État moderne et ses recompositions politiques à l'heure de la succession de Hussein. Certes, on parlera de fractures, mais tout autant de manières de les réduire puisque, sur cette première terre de l'Asie géologique à l'est de la grande faille du Jourdain, dans un espace qui lie la péninsule Arabique au Croissant fertile, où la steppe des pasteurs nomades s'efface devant les terres cultivées des paysans, on a envie de se laisser porter par l'idée que ruptures et transitions sont, ensemble et de façon positive, constitutives de la Jordanie depuis des temps très anciens.

Autrefois, entre l'Israël biblique et les royaumes d'Édom et de Moab, quelque part dans cette faille du Jourdain qui n'a jamais constitué un obstacle mais une voie de communication, il y avait des zones franches, en marge des codifications étatiques, lieux de refuge pour les bannis et les bandits, où les belligérants étaient en trêve, où les vengeances de sang étaient suspendues, où l'on exerçait des métiers honnis ailleurs, où les notions de pureté et d'impureté, d'interdit et de licite perdaient de leur sens. Dans ces zones frontières, où personne n'était vraiment autochtone, dans ces espaces profonds où s'entrepénétraient les espaces voisins, le jeu social possédait des règles bien particulières où n'étaient pris en compte que les dénominateurs communs des sociétés qui s'y trouvaient en contact : celles des nomades et des sédentaires, des ruraux et des citadins, des monothéistes et des polythéistes, des Sémites et de ceux qui ne l'étaient pas, des réfugiés et des immigrants, des résidents de longue date et des visiteurs occasionnels. Ces frontières n'étaient pas barrières ou limites mais gages de possibilités nouvelles, de mixité ethnique et religieuse, d'une

1. À peine un sixième de la France et moins de cinq millions d'habitants en l'an 2000.

perpétuelle réinvention de la culture, d'équilibres politiques et sociaux inouïs ailleurs, défiant les catégories normatives par des emprunts et des hybridations toujours renouvelés. Les habitants des royaumes voisins, trouvant ces zones instables, ne savaient pas les nommer et s'en remettaient pour cela aux poètes.

La Jordanie, ce serait un royaume frontière.

Jordanie

Le royaume frontière

Dirigé par Riccardo Bocco et Géraldine Chatelard

Cet ouvrage a été publié avec le soutien du service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France en Jordanie.

Éditions Autrement - collection Monde HS n° 128

Sommaire

Prologue	11
<i>Riccardo Bocco et Géraldine Chatelard</i>	

La vie minérale	15
<i>Texte et photos de Lorand Gaspar</i>	

1. <i>Entre nous</i>	33
----------------------	----

Amman... et pourtant, c'est une ville...	34
<i>Géraldine Chatelard avec Julien Bousac</i>	

Ce sont les habitants d'Amman qui nous ont donné le meilleur conseil pour découvrir leur ville : prendre son temps, de jour et de nuit, frapper aux portes fermées et sauter par-dessus les murs, au gré des rencontres et des affinités. Portrait d'une ville mal aimée, à travers quelques individus qui l'habitent et la vivent.

« L'image est nette... » 53

« Une dame en automne » 56

*Textes d'Ilyas Farkouh et de Jamileh Amayreh,
traduits et présentés par Stéphanie Dujols*

Deux scènes qui se font écho : derrière une fenêtre, un être solitaire ; de l'autre côté, les rumeurs de la ville. Mais si pour le romancier, la fenêtre est un objectif à travers lequel son personnage filme le réel en mouvement, chez la nouvelliste, à l'inverse, c'est un écran opaque face au monde du dehors, qui permet une étonnante exploration de l'intimité d'une femme à huis clos.

Comment peut-on être bédouin ? 60

Riccardo Bocco et Géraldine Chatelard

Les bédouins sont un peu comme les harems : peu importe s'ils ont existé ou existent encore. Les clichés qu'ils évoquent sont souvent trop forts pour accepter qu'ils soient susceptibles, eux aussi, de se moderniser sans nostalgie.

« Les touristes prennent plaisir à passer quelques jours sans confort, mais ils n'échangeraient pas leur vie contre celle de mes grands-parents, qui habitent encore sous la tente. C'est curieux, cette manière qu'ils ont de regretter que je ne vive plus dans le désert. »

Chrétiens et musulmans : l'hospitalité à Kerak 78

Christine Jungen

La Jordanie est un pays musulman. Mais il ne suffit pas de parler de religion pour qualifier la culture populaire. Dans l'espace public, ce qui ordonne les relations du quotidien entre les hommes, ce sont avant tout les valeurs patriarcales, en premier lieu le devoir d'hospitalité.

Cinq petits contes 89

Textes d'Ali El-Soudani traduits et présentés par Stéphanie Dujols

Un drôle d'Irakien en exil à Amman, chez qui le tragique et le comique font le meilleur des ménages.

Palestiniens de Jordanie 92

Géraldine Chatelard

Les Palestiniens de Jordanie expriment leur identité par la mémoire de la dépossession et de l'exil. Pourtant, la

transmission entre générations s'alimente aussi de réalités neuves qui modifient le regard sur soi et les autres, sur le pays d'accueil et sur les perspectives de (non-) retour en Palestine.

L'adolescence du regard 100

Photos réalisées par un groupe d'adolescents du camp de réfugiés de Madaba, présentées par Géraldine Chatelard

Au printemps 2001, un groupe d'adolescents ont photographié leur quotidien : le camp, les alentours, les gens qui y vivent, les plantes qui y poussent... Un cahier d'images comme autant de signes de piste pour appréhender la complexité des sensibilités et des imaginaires.

L'air s'est desséché 116

Texte-poème de Mahmoud El-Rimawi, traduit et présenté par Stéphanie Dujols

Les confidences laconiques et troublantes d'un « Palestinien de Jordanie » sur son rapport doux-amer à la patrie.

Du stade au village 119

'Amer 'Ali

Quelques minutes plus tard, l'arbitre sifflait une faute pour la même équipe, déchaînant autour de nous insultes et quolibets habituels. Tout à coup, au milieu des « Pourri ! », des : « Vendu ! », fusa juste derrière moi un : « Ta sœur n'est qu'une p... palestinienne. »

2. *Emblèmes ambigus* 131

Virtuelle conversation avec T.E. Lawrence 133

Géraldine Chatelard

L'épopée de la Grande Révolte arabe est, pour les Jordaniens, le récit de fondation de leur État moderne. Pour l'Occident, elle fut la matrice d'une personnalité mythique,

celle de Lawrence d'Arabie. Cet entretien imaginaire restitue la vision, particulière, du colonel britannique sur le territoire et les hommes de la Jordanie à l'aube de sa création.

Les musées, petites fabriques d'imaginaire 153

Irene Maffi

Outre leur rôle culturel, les musées jordaniens d'archéologie, du folklore ou d'histoire contemporaine ont une fonction éminemment politique. Comme ailleurs, sans doute. Mais aussi plus qu'ailleurs, car il n'est ni évident de trouver un ciment qui fasse tenir ensemble les diverses populations du royaume, ni aisé d'inscrire dans l'histoire longue et locale un État récent gouverné par une dynastie étrangère.

Pétra : de la cité des défunts à la métropole de l'Arabie 162

François Villeneuve

Pétra la rocheuse, la bigarrée, capitale caravanière du royaume nabatéen, centre romain, place byzantine : la cité rose n'en a pas fini de susciter des images de grandeur. Le joyau archéologique longtemps englouti brille de mille nouveaux feux depuis qu'archéologues et touristes se passionnent pour ses trésors. Histoire d'une mise en valeur tourmentée, où le politique le dispute à l'esthétique.

Le papillon 174

Nouvelles de Jamal Abou-Hamdane, traduites et présentées par Stéphanie Dujols

Inlassable contemplateur de Pétra, l'écrivain Jamal Abou-Hamdane y a puisé la matière imperceptible de nouvelles minimalistes et résonantes.

3. *Au fil du pouvoir* 179

Le *diwan* royal 180

Ali Kassay

Le pouvoir monarchique s'appuie sur un premier cercle, le *diwan* ou cabinet privé du roi, souvent plus puissant que le

gouvernement. Qui sont ces hommes et comment servent-ils de courroie de transmission entre le Palais et le peuple ? Les logiques qui président à leur sélection ont-elles changé avec le nouveau monarque ?

Les opposants de Sa Majesté

192

Jean-Christophe Augé

Hussein fut un autocrate modéré qui récupéra habilement ses opposants. Ceux de gauche furent emprisonnés, condamnés à mort, immanquablement graciés et parfois nommés à des postes de responsabilité. Les militants de l'islam politique furent courtisés, contrôlés et intégrés au système. Portraits de quelques individus aux sentiments ambivalents.

« Le garde-frontière tenait précautionneusement sa carte d'identité »...

202

Texte d'Ibrahim Nasrallah, présenté et traduit par Stéphanie Dujols

Comment faire dire à un héros particulièrement naïf certaines choses qu'il ne faudrait pas dire...

Rites de succession, succession de rites

205

Jean-Christophe Augé avec Géraldine Chatelard

Depuis quelques années déjà, la séparation avait été annoncée, comme on tente de faire comprendre à des enfants que leur père devra partir peut-être plus tôt que prévu. L'hospitalisation du roi Hussein en 1992 avait constitué un sérieux avertissement. Depuis lors, la transparence affichée s'était accompagnée d'un prudent dosage des termes. Soudain, à l'été 1998, les mots étaient lâchés...

Des souveraines sur papier glacé

218

Gilles Denis

Les souveraines jordaniennes sont à l'honneur dans la presse people française. Nour a dû s'effacer devant Rania, nouvelle venue qui a immédiatement séduit le public de l'Hexagone et les chefs d'État occidentaux grâce à un travail sur l'image très maîtrisé, renouvelant les archétypes traditionnels de la princesse arabe.

<i>Épilogue</i> Après le traité de paix <i>Rami Khouri</i>	229
--	-----

En 1994, la Jordanie a signé la paix avec Israël après quarante-six ans de belligérance. Au-delà des aspects politiques et diplomatiques, qu'en est-il aujourd'hui de la signification sociale et économique de ce geste pour les relations entre Palestiniens, Jordaniens et Israéliens dans le royaume hachémite ?

Chronologie	240
Repères bibliographiques	243
Biographie des auteurs	245